
Au creux de l'oreille, un souffle poétique !

Par Sonia Amazit, Psychologue clinicienne

La parole poétique est une condition vitale à notre survie.
Wajdi Mouawad, *Le fil d'Ariane*

L'expérience (...) m'a confirmé que les chemins qu'offre la
Poésie (...) procurent à l'existence un essor renouvelé, un
désir persistant, qui raniment sans cesse l'appétit d'être au
monde.
Andrée Chedid, *Textes pour un poème*

Préambule

Depuis juin 2021, la Clinique du Bois d'Amour¹ s'est associée avec le théâtre La Colline² en intégrant le projet « Au creux de l'oreille. Acte II ». Ce projet né lors du premier confinement en mars 2020 ouvert au public, Acte I, consiste aujourd'hui à proposer aux personnes hospitalisées des lectures poétiques (de courts récits, poèmes) au téléphone par un groupe de lecteurs-comédiens. Ces lectures ont pour essence d'aller à la rencontre d'auditeurs-spectateurs, d'être de véritables « rencontres humaines et poétiques »³. D'une durée moyenne de quelques minutes à une demi-heure, « le souffle du théâtre » s'invite au cœur des soins hospitaliers pour briser les distances, d'apporter le théâtre aux sujets qui ne peuvent y aller et ouvrir « dans la mesure du possible, des parenthèses de chaleur dans les interstices que comportent ces vies attaquées, étouffées (Ibid.) »

La voix de l'artiste, un bain poétique

Dès les premières notes, ce souffle théâtral opère ! Les patients⁴ sont suspendus à la voix de l'artiste, bercés et enveloppés par sa musicalité : « *Le timbre de la voix, c'est agréable à écouter, c'est une mélodie. La voix de l'artiste est un instrument musical* » (auditeur, 80 ans) ; « *Le rythme et la musicalité des vagues qui bercent* » (auditrice 79 ans). La voix de l'artiste, son timbre, sa singularité et la chair du texte interprétée non seulement bordent et bercent les

¹ Clinique du Bois d'Amour, Drancy (93), Soins de suite et de réadaptation (SSR), spécialisation en gériatrie et oncologie. Groupe Ramsay Santé.

² La Colline, Théâtre National, placé sous la tutelle du ministère de la culture, dont le directeur est Wajdi Mouawad, auteur, metteur en scène, 15 rue de Malte-Brun Paris 20^e.

³ Projet « Au creux de l'oreille » : <https://www.colline.fr/spectacles/au-creux-de-loreille-acte-ii>

⁴ De juin à mi-juillet 2021, 12 patients (âgés de 48 à 89 ans) ont bénéficié entre 2 à 7 lectures poétiques par différents artistes du théâtre dont la durée varie selon leurs possibilités. Sur les 12 patients, huit ont accepté de répondre à un questionnaire anonyme pour évaluer les effets produits des lectures poétiques au cours de leur hospitalisation. Les phrases en italiques sont leurs retours d'expérience.

patients devenus auditeurs le temps d'une représentation vocale, mais ouvrent aussi à la rencontre, à l'altérité « *Quelqu'un qu'on ne connaît pas, on arrive à échanger. Une complicité s'instaure, s'installe rapidement. Cela a permis de découvrir des voix inconnues* » (auditeur, 80 ans). Une altérité qui plonge l'auditeur dans un bain poétique : « *J'ai été baigné dans l'atmosphère poétique* » (auditeur, 80 ans).

L'immensité du monde à portée de main

Les patients évoquent avec enthousiaste ces lectures vécues comme de véritable « souffle poétique » et « évasion » où ils voyagent dans un autre temps, hors du temps, grâce à la force de l'interprétation vocale qui vibre au creux de l'oreille, au cœur de l'être. Littéralement embarqués, la lecture poétique offre une promesse d'un voyage hors du commun. Six patients rapportent s'être vus au corps de l'intrigue voire de participer à celle-ci : « *l'impression de participer au voyage, d'être proche de l'histoire, proche du personnage* » « *d'avoir visité des pays, des villes* » (auditrice, 71 ans) ; « *Je me suis sentie embarquée en voyant devant moi le décor de l'histoire* » (auditrice, 70 ans) ; « *J'ai vraiment cru être dans l'histoire* » (auditrice, 58 ans) ; « *Cela a permis de voyager dans le texte* » (auditrice, 78 ans) ; « *Cela a ouvert une porte sur l'extérieur. L'impression de s'échapper de l'hôpital* » (auditrice, 70 ans) ; « *Cela ouvre des perspectives, des horizons* » (un auditeur 80 ans).

Ces lectures poétiques éveillent aussi bien la mémoire par le biais de souvenirs d'enfance ou/et de voyages partagés au cours de l'échange avec l'artiste que l'imagination. Pour Gaston Bachelard, philosophe, l'immensité représente « le mouvement de l'homme immobile »⁵ fruit de la rêverie et de l'imagination, retentissement de la poésie, des lectures poétiques en ce qui nous concernent. Et cette immensité qu'il appelle une « conscience d'agrandissement (Ibid., p.169) », n'est que le reflet de l'intériorité du sujet, devenu « un soudain relief de la vie psychique » (Ibid., p.1).

Un voyage infini et ressourçant

Une rencontre poétique qui poursuit son chemin au cœur de l'être, comme révèlent certains patients : « *la voix persiste, elle accompagne en dehors du temps poétique* » (auditeur, 80 ans) ; « *Après avoir raccroché, j'ai continué à penser à l'histoire et à imaginer la suite* » (auditrice, 58 ans). Certains patients se remémorent ces rencontres comme une auditrice (70 ans) qui ressent à nouveau « *un certain bien-être* » lorsque le souvenir apparaît ; Une autre auditrice (69 ans) évoque plutôt le vivre « *comme une échappatoire* » lorsqu'elle y repense. Un fil qui les accompagne, les ressourcent, aussi bien dans l'envie de partager cette expérience avec leurs proches et les soignants que dans le désir d'action. « Depuis toujours, la parole est le fil qui relie celui s'engage dans le cœur du récit. »⁶

⁵ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, PUF, coll. Quadrige, 11^{ème} édition, 2014, Paris, p.169.

⁶ Le fil d'Ariane, Wajdi Mouawad : <https://www.colline.fr/spectacles/le-fil-dariane-par-wajdi-mouawad>

Désir d'action

Les lectures éveillent voire étoffent le désir du sujet qui s'exprime singulièrement pour chaque patient. Chez certains, il y a un désir de découverte : « envie de découvrir le texte (de l'auteur), de le lire (soi-même) » (auditrice, 78 ans) ; « Cela fait penser à des choses auxquelles on ne pensait plus : voyager » (auditrice, 80 ans). D'autres expriment un désir d'élan : « envie de sortir du lit, de rentrer chez moi » (auditrice, 79 ans) ; « Désir de marcher, de retourner à la campagne (auditrice, 71 ans) » ; et un désir de persévérance également verbalisées par deux patientes ayant des traitements lourds : « Cela donne envie de s'en sortir (auditrice, 58 ans) » ; « Ça aide à être plus combative, à tenir le cap » (auditrice, 48 ans).

Les lectures poétiques : un soin ?

Ils s'en sortent ravis, revigorés et apaisés par ces lectures et échanges avec les artistes. « C'est du bonheur. Ça détend. La voix détend. » (auditrice, 71 ans) ; « Ça détend et ça repose » (auditrice, 58 ans) ; « Ça procure de la douceur et un effet rassurant » (auditrice, 79 ans) ; « Je me suis sentie plus détendue, sereine » (auditrice, 70 ans) ; « Ça procure du bien-être. C'est un moment très agréable » (auditrice, 78 ans). « Je me suis sentie apaisée » (auditrice, 48 ans). « C'est un moment apaisant » (auditrice, 80 ans).

Il ressort des retours d'expérience des patients que les lectures poétiques ont été vécues comme un soin car, non seulement, elles contribuent à mieux vivre l'hospitalisation : « on oublie la chambre (hospitalière). Grâce à l'histoire, on n'est plus à l'hôpital, on voyage » (auditrice, 71 ans) ; « De pouvoir aller jusqu'au bout des traitements » (auditrice, 58 ans) ; « Seul moment où je me sens tranquille, en paix. Il comble le vide. » (auditrice 79 ans) ; « Ça rompt avec la monotonie de la journée » (auditrice, 80 ans) ; « Ça libère de la maladie, d'un poids » (auditrice, 48 ans) ; « Cela donne un but. J'attends la lecture de la semaine prochaine » (auditeur, 80 ans) ; « Cela permet de s'évader pour les personnes confinées par une pathologie » (auditrice, 71 ans) ; « Ça permet de s'échapper de la réalité » (auditrice, 78 ans).

Mais aussi, parce qu'ils vivent l'expérience poétique comme un soin : « cela agit comme un calmant qui fait effet même après la lecture » (auditrice, 70 ans) ; « Imaginer la suite de la lecture permet de moins penser à la maladie. J'ai moins d'appréhension. » (auditrice, 58 ans) ; « Un temps dédié pour le sujet qui vous fait sentir mieux (auditrice, 58 ans) » ; « Ça éloigne les problèmes pendant un moment, ça redonne du punch. C'est comme un sein maternel, ça regonfle » (auditrice 79 ans) ; « Cela m'a désangoissée » (auditrice, 70 ans). « Je suis contente qu'on s'occupe de moi » (auditrice, 78 ans) ; « Un soin pour la tête et pour le corps. Ça a permis de se concentrer sur les soins (hospitaliers) » (auditrice, 48 ans) ; « Ça apporte du bien-être à un patient hospitalisé » (auditeur, 80 ans) ; « Ça permet de se sentir mieux » (auditrice, 78 ans).

*

Qu'est-ce qui peut faire *soin* dans les lectures poétiques ?

Ce qui fait soin, nous dit Claire Marin, philosophe, dans son ouvrage *La maladie, catastrophe intime*, c'est de « récréer un mouvement, remettre en route une histoire qui est comme grippée (...) »⁷ par le bouleversement que provoquent une maladie (le trauma de l'annonce, traitements, altération de l'image corporelle...), une chute (perte de l'autonomie, dépendance...), un deuil. Comme un *arrêt sur image*, fige le sujet, et fait rupture dans son existence. Rupture qui, souvent, peut être écrasante et pesante pour la vie psychique.

Est-ce par « le souffle théâtral », celui qui invite à « continuer à dire des mots, et dans son esprit rêver, s'évader là où on pense l'arrêter », laisser « à l'esprit la liberté d'évasion quand le corps est contraint »⁸, qui relancerait un mouvement, celui d'être et de se sentir vivant, poétiquement et créativement, comme une rivière qui s'écoule à bas bruit au cœur de son être ? « Quand on vit créativement, rappelle Winnicott, pédiatre, psychanalyste, on voit que tout ce que l'on fait renforce le sentiment que l'on est vivant, que l'on est soi-même. »⁹ Se sentir vivant, c'est être en relation, en interaction, en dialogue avec le monde, de le créer infiniment autant que celui-ci crée le sujet.

Lorsque le soin s'ouvre au monde, à l'imagination, au récit, au vivant, lieu et éthique du théâtre, permettrait, nous affirme Cynthia Fleury, philosophe, psychanalyste, « de rendre habitable le réel. »¹⁰ Alors, osons à s'y risquer à mettre en dialogue « soin et théâtre » !

L'eau qui s'ouvre aux reflets de ce monde et les prolonge
infiniment, l'eau qui va sans cesse est sœur de poésie.¹¹

⁷ Claire Marin, *La maladie, catastrophe intime*, PUF, coll. Questions de soin, 7ème éditions, Paris, 2020, p.15-16.

⁸ Ibid., *Au creux de l'oreille*.

⁹ D.W.Winnicott, « Vivre créativement », *In Conversations ordinaires*, Gallimard, p.61.

¹⁰ Cynthia Fleury, *Le soin est un humanisme*, Tracts Gallimard, éditions Gallimard, 2019, Paris, p. 8.

¹¹ Andrée Chédid, « Terre et poésie », in *Textes pour un poème. Suivi de Poèmes pour un texte 1949-1991*, Gallimard, Coll. Poésie/Gallimard, 2020, Paris, p.137.